

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La campagne contre l'emprunt. — Dans les Balkans. La situation de la Roumanie. — La victoire de Verdun.

Nous avons signalé l'odieuse propagande entreprise, dans nos campagnes, contre l'emprunt. On sait que certains personnages, qu'il vaut mieux croire inconscients, vont répétant qu'en souscrivant à l'emprunt on prolonge la guerre. Cela équivaut à dire que, pour y mettre fin, un bon procédé serait de refuser au gouvernement les ressources qui lui sont indispensables.

Nous ne savons pas, dit un journal de l'est, l'« Union de la Marne », si de tels propos sont tenus et écoutés sur quelque partie du territoire national. Mais nous pouvons affirmer que parmi nos populations de l'Est ils n'auraient d'autres résultats que d'exposer celui qui les tiendrait à une vigoureuse correction. Il est difficile, en effet, d'imaginer propagande à la fois plus sottise et plus malaisante. Or, cette alliance de la bêtise et de la méchanceté, c'est du boche tout pur.

Comment peut-on croire que les Alliés arrêteraient la guerre pour la seule raison que l'emprunt français n'aurait pas fourni à la France les sommes légitimement escomptées ? Cette idée est tout bonnement imbécile. Il y a bien des moyens pour un gouvernement de se procurer l'argent en dehors de l'emprunt libre et facultatif. Combien de temps la Révolution Française a-t-elle fait la guerre alors que nos finances étaient en ruines et alors qu'elle combattait la plus grande puissance financière du monde, l'Angleterre, aujourd'hui notre alliée ? Quand on ne trouve pas d'argent à l'intérieur, n'a-t-on pas la ressource d'en chercher au dehors ? On le paye plus cher, voilà tout. Et, enfin, si l'emprunt ne réussissait pas, qui empêcherait l'Etat français de faire comme l'Etat anglais : de recourir à l'impôt ?

Mais, si l'on veut entrer dans le raisonnement des nigauds ou des mauvais citoyens et admettre leur supposition, qu'arriverait-il d'une fin de guerre ainsi obtenue ? Ce serait la défaite avec toutes ses conséquences.

La France, obligée de quémander la paix ne l'obtiendrait qu'aux plus dures conditions. Elle entrainerait avec elle toutes les ruines, à commencer par la ruine financière et la misère générale. L'ennemi qui n'a pas pu nous vaincre par les armes, nous vaincrait par l'argent...

Aussi n'est-il pas douteux que cette propagande est d'origine boche, car c'est aux Allemands seulement qu'elle peut profiter. Quand ils la rencontrent, les bons citoyens doivent savoir ce qu'ils ont à faire.

Comme il fallait s'y attendre, les agents de Guillaume exploitent, à grand orchestre, la prise de Constantza.

Au succès indéniable de Mackensen, le Kaiser voudrait ajouter un bénéfice moral exagéré. Berlin se songe à rien de moins que de menacer les neutres, — et la Grèce en particulier ! — en leur prédisant, par avance, s'ils bougeaient, le sort qui menace la Roumanie. Car, il va de soi que la Roumanie va être écrasée, comme le fut la Serbie. Guillaume l'affirme et il faut ajouter foi à ses prédictions !...

C'est aller très vite en besogne ! Personne ne conteste le succès de Mackensen, dû à l'action prépondérante d'une grosse artillerie à laquelle nos nouveaux alliés ne pouvaient pas riposter sur ce front éloigné.

Mais si une imprévoyance regrettable a permis ce résultat, est-il bien certain que Mackensen puisse transformer son succès en triomphe décisif ? Il le désire, certes, et tous les Boches avec lui. La volonté ne suffit pas, en la circonstance. Il faut admettre que les Roumains, aidés par les Russes, qui envoient de puissants renforts, ont la parfaite intention de déjouer les plans ennemis.

Le Temps nous paraît donner la note exacte dans les lignes suivantes :

L'armée roumaine apprend la guerre dans les épreuves. Ses efforts mêmes lui font prendre conscience de sa propre valeur. Si l'ennemi comptait sur un fléchissement du courage roumain, il justifiera une fois de plus les paroles du vicomte Grey qui montrait hier en termes saisissants les Allemands, « dont la pensée est concentrée sur des considérations uniquement militaires et matérielles », incapables de comprendre l'âme des nations qui luttent pour leur liberté et leur existence. La Roumanie est restée en dehors du conflit. En reniant ses frères opprimés, elle se serait éparpillée sur les pentes ensanglantées de la forteresse française ont été gaspillés pour rien, tandis que l'héroïsme des fils de France s'est affirmé une fois de plus. Verdun envoie à la Roumanie, dans la situation difficile où celle-ci se trouve, le message suivant : « Tenez ferme, à tout prix, jusqu'à l'heure du triomphe. »

Les Alliés sont bien décidés à accorder aux Roumains tous les secours nécessaires pour redresser la situation. Les revers actuels resteront des défaites sans lendemain. Il convient, du reste, de ne pas en exagérer la portée. « Peut-on comparer, écrit le Matin, l'effet que peut produire en Allemagne la prise du port roumain de Constantza avec l'impression désastreuse qu'on y ressentira quand on apprendra que les « pierres angulaires de la défense de Verdun », objet de tant d'ordres du jour et de tant de télégrammes impériaux, sont tombées entre nos mains en un seul après-midi où nos chefs avaient décidé de les reprendre ? »

Les victoires de Mackensen avaient rempli de joie la Germanie. L'enthousiasme aura été de courte durée. Les Roumains savent, maintenant, que les Alliés arriveront à leur secours par tous les moyens reconnus nécessaires.

C'est avec une joie intense que le pays a appris, hier, la brillante offensive de notre armée au nord de Verdun.

Après une terrible préparation de notre artillerie dont la puissance est démontrée par le résultat acquis, l'attaque a été déclenchée sur un front de sept kilomètres. Dans un assaut unique, nos braves troupiers ont reconquis des positions de premier ordre. Une demi-journée leur a suffi pour reprendre ce que les Boches avaient mis plusieurs mois à conquérir !...

Cette constatation suffit à prouver à quel point nous dominons l'ennemi !

La reprise du fort de Douaumont est un succès considérable, d'abord parce que les Allemands avaient accru les moyens de défense de la position, et surtout parce que la possession de Douaumont a pour nous des avantages incalculables.

Le fort de Douaumont nous permet de défendre Verdun, très efficacement, en réduisant, dans de fortes proportions, les contingents de troupes qui se trouvent dans ce secteur. La possession de ce fort va nous permettre de diriger sur d'autres points des corps d'armée devenus inutiles, ici, et d'entreprendre, ailleurs, des actions qui peuvent avoir de grosses conséquences.

Le coup frappé à Verdun, dit le Journal, aura sa répercussion de proche en proche, au moment où l'Allemagne engage ses dernières ré-

serve, et où elle jette dans cette formidable partie ses derniers atouts.

La joie a été très vive aussi chez nos alliés. Le Times apprécie ainsi la victoire de Verdun :

Nos vaillants alliés ont regagné, d'un seul coup, presque tout le terrain qu'ils avaient perdu depuis le 23 février. Bien qu'il se puisse que cette victoire subite ne contrebalance pas tout à fait la chute de Constantza, néanmoins elle porte un coup sévère au prestige allemand. Elle apprend à l'état-major allemand le danger qu'il y a à affaiblir ses lignes dans l'Ouest. La victoire de Verdun inquiétera l'ennemi, encouragera les armées russo-roumaines et inspirera à tous les alliés une confiance nouvelle. Les centaines de milliers de vies allemandes perdues sur les pentes ensanglantées de la forteresse française ont été gaspillés pour rien, tandis que l'héroïsme des fils de France s'est affirmé une fois de plus. Verdun envoie à la Roumanie, dans la situation difficile où celle-ci se trouve, le message suivant : « Tenez ferme, à tout prix, jusqu'à l'heure du triomphe. »

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler sur le front belge.

A Verdun

Depuis trois semaines, les Allemands promenaient en arrière du front de Verdun, deux divisions destinées, en cas d'offensive de notre part, à renforcer les troupes du secteur attaqué. Or, mercredi dernier, croyant, en raison du retard apporté à la réalisation de l'attaque, que notre commandement avait renoncé, au moins momentanément, à ses projets offensifs en avant de Verdun, l'état-major allemand envoya ses deux divisions « baladeuses » sur le front de Bapaume, en vue sans doute de la contre-offensive « kolossale » ordonnée par le kaiser. Le mouvement fut terminé vendredi soir. Hier, nos troupes attaquaient et crevaient le front ennemi. Les deux divisions baladeuses vont elles reprendre le cours de leurs pérégrinations ?

Comment ils annoncent notre victoire

L'état-major allemand, pour préparer l'opinion à la défaite de Verdun, a recours à ses procédés ordinaires. Il commence par administrer à l'opinion le tonique d'une victoire imaginaire, mais avec des effets d'invention qui ne reculent pas devant les invraisemblances. Il commence par dire, en effet, que les Franco-Anglais ont attaqué sur la Somme avec de puissants contingents, qu'ils ont subi une grave et sanglante défaite, que des files entières de cadavres jonchent le sol. De tout cela, il n'y a pas un mot de vrai, naturellement. L'état-major ajoute : L'ennemi a cherché à appuyer son offensive sur la Somme par des attaques sur le front de Verdun ; l'artillerie ennemie a ouvert un feu violent à l'est de la Meuse. Le tir efficace de nos batteries a rejeté l'infanterie ennemie dans ses tranchées et a fait échouer toutes ses tentatives (sic). Attendons comment l'état-major du kromprinz expliquera au peuple allemand que l'infanterie française est sortie de nouveau des tranchées où elle avait été « rejetée » et quelle besogne elle a accomplie.

Les zeppelins sur la Hollande

Le « Vaderland » engage le gouvernement hollandais à protester contre les vols des zeppelins sur la Hollande. Le long raid de dimanche, passant juste au dessus d'une partie de l'importante nouvelle route par le canal, établie en Hollande, lui semble un fait d'espionnage.

Guillaume n'est pas content

Selon un télégramme d'Amsterdam aux journaux, l'empereur Guillaume II, au cours de sa récente visite sur le front des Flandres, aurait exprimé son mécontentement au sujet de la défense des côtes.

Il est probable que Guillaume II nommera prochainement un nouveau commandant à Zeebrugge et qu'il enverra son troisième fils, le prince Adalbert, comme chef d'état-major.

Un voilier allemand saute sur une mine boche

On mande de Copenhague que le voilier allemand « Walther », du port d'Altona a sauté hier sur une mine dans le champ de mines allemand, situé à l'extrémité méridionale du Sund. On ne sait qu'est devenu l'équipage.

Le combat naval de l'Océan Arctique

On mande de Copenhague que le combat naval qui a eu lieu dans l'Océan Arctique s'est livré entre le vaisseau de guerre russe et quelques sous-marins allemands. Un de ces sous-marins fut coulé. Un cargo, qui s'approchait de la scène de combat, fut également coulé.

On souscrit en masse à New-York

Les souscriptions américaines à l'Emprunt national français commencent à affluer à New-York. Le crédit de la France jouit d'une situation incomparable.

Sur le front italien

Hier, l'activité de l'artillerie a été de nouveau gênée par le mauvais temps. Elle a cependant été assez intense sur le front de Giulie, où nous avons battu les centres ennemis de ravitaillement de Duino, de Bresioivizza et de Comene.

Sur le Carso, par des bonds de surprise, notre infanterie a rectifié, en avançant, quelques points de notre front.

Signé : CADORNA.

Trieste évacuée

Les familles suisses de Zurich possédant des parents à Trieste ont reçu hier et aujourd'hui l'avis de leur prochaine arrivée, l'évacuation de la ville ayant été décidée.

On ignore si cette évacuation est totale ou partielle.

En vue de Trieste

Les défenses autrichiennes devant Trieste cèdent peu à peu devant nos troupes.

Des positions occupées actuellement par elles, on voit nettement la ville se dessiner sur l'horizon.

La voie ferrée de Vladivostok à la Russie d'Europe

Le grand pont construit sur l'Amour est maintenant ouvert à la circulation. Il a environ 2.400 mètres de long. C'est le pont de chemin de fer le plus considérable de Russie.

Les communications de la Russie d'Europe avec Vladivostok seront désormais entièrement assurées en territoire russe, sauf par la ligne plus directe qui traverse la Mandchourie.

La possession de chemins de fer alternatifs sur un territoire de plus de 3.200 kilomètres de long est un appoint sérieux à la force économique et stratégique de l'empire.

Les plans d'Hindenburg

Un grand journal de Pétrograd, le « Rousskoïe Slovo », dit tenir de source autorisée que von Hindenburg voulait, vers le mois de septembre, forcer la Dvina et marcher sur Pétrograd.

Son plan prévoyait, d'autre part, l'intervention suédoise du côté de la Finlande. Les agents allemands devaient provoquer des incidents russo-suédois sur la Baltique, et se comporter sur les germanophiles de Stockholm pour précipiter les événements. L'échec de Verdun, la bataille de la Somme et l'intervention de la Roumanie firent abandonner ces projets.

Hindenburg a tourné ses regards d'un autre côté.

La loi martiale à Vienne

Suivant le « Messaggero », la loi martiale a été proclamée à Vienne où on s'attend à de graves événements.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest :

Dans la vallée de l'Uzul, les combats continuent ; nous avons avancé vers l'ouest et avons fait 3 officiers et 108 soldats prisonniers. A Oituz, l'ennemi a été repoussé au delà de la frontière. Nous lui avons fait 159 prisonniers.

Dans la région de Dragostavele, combats violents. Nous avons repoussé les attaques ennemies.

A l'est de l'Olt, nous continuons à repousser l'ennemi.

A l'ouest du Giul, nous avons cédé un peu de terrain dans la région de la passe de Vulcan.

Front sud :

En Dobroudja, nous nous sommes repliés au nord de Cernavoda.

En Transylvanie

Sur le front de Transylvanie, nos alliés viennent de subir un échec à Prédéal, où, forçant le passage, les colonnes allemandes ont bousculé la 2^e armée roumaine, lui faisant de nombreux prisonniers. C'est la menace sur Bucarest qui commence à se dessiner sur l'ouest. Mais de Prédéal, la montagne s'étend encore jusqu'à Campina, à 50 kilomètres de là. Depuis la frontière jusqu'à Sinaia, la vallée de la Prahova, offre à une armée en retraite des recoins où elle peut préparer une nouvelle offensive. Nos alliés sauront en profiter. Bucarest, l'objectif de Falkenhayn, est à 145 kilomètres de Prédéal, et d'ici là...

Les Allemands annoncent la prise de Cernavoda

Une dépêche de Berlin annonce que Cernavoda a été prise.

L'aide des Alliés

Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Lloyd George, en réponse à une question, a déclaré que le gouvernement britannique et ses alliés agissent d'accord en vue d'assister la Roumanie. Il ne convient pas, dit-il, de donner les détails de cette question.

Les renforts allemands vers Florina-Monastir

Les informations relatives au transport des troupes allemandes sur le front de Macédoine, pour renforcer le secteur Florina-Monastir, sont confirmées. Il a été possible d'identifier trois régiments transportés du lac Doiran.

Au début des opérations, deux divisions allemandes opéraient contre les troupes alliées, la 101^e et la 105^e.

Cette dernière a été dernièrement retirée.

Vingt-huit bataillons bulgares sont, en outre, venus renforcer le secteur occidental.

La démobilisation grecque en Thessalie

Les négociations, commencées par une entrevue du roi Constantin et de l'attaché militaire français, le général Bousquier, continuent à propos de la dislocation des troupes grecques concentrées en Thessalie. Plusieurs journaux athéniens en parlent, et les journaux de la propagande allemande s'emploient de leur mieux à les faire échouer, sous le prétexte qu'une révolution menace d'éclater en Thessalie ; mais ce prétexte n'est pas pris au sérieux, et le gouvernement d'Athènes se montre assez disposé à obéir aux nécessités de la situation en remettant franchement son armée sur le pied de paix.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 octobre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi de MM. Cosnier et Patureau-Baronet, attribuant une prime de 3 fr. par quintal de blé récolté en France en 1917.

M. Angles redoute que cette loi ne grève énormément le budget sans augmenter le rendement en blé.

M. Cosnier soutient le projet. M. Méline dit qu'il faut faire un effort pour obtenir le maximum de rendement en blé. Il soutient le projet de loi.

La discussion générale est close. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

POUR LES SEMAILLES

La Chambre a discuté hier le projet de loi accordant une prime de 3 francs par quintal de blé récolté en France en 1917.

C'est un encouragement donné aux producteurs qui auront un plus grand intérêt à ensemenner leurs champs.

Avec la crise de la main-d'œuvre et avec la cherté des engrais, un danger était imminent ; les agriculteurs pouvaient en effet abandonner la culture du blé et obliger par suite le gouvernement à acheter à l'étranger la quantité de blé nécessaire à l'alimentation du pays.

Néanmoins, cette prime s'imposait-elle ? N'y avait-il pas d'autres solutions pour remédier à la crise sans recourir à une dépense qui se chiffrait pour le budget de l'Etat à plus de 250 millions ?

La Commission de l'agriculture du Parlement, le ministre de l'agriculture ont affirmé que la prime serait accueillie avec faveur par les producteurs, et que dans tous les cas, elle permettrait de faire obtenir le maximum de rendement en blé.

Voici l'époque des semailles : la terre est bonne et prête pour les travaux.

L'année dernière, à pareille époque, dans nos régions, ces travaux étaient exécutés, parce qu'encore la main-d'œuvre, bien que réduite, existait.

En est-il de même cette année ? C'est moins que probable, et si aucune mesure n'est prise pour que la main-d'œuvre soit mise à la disposition des agriculteurs : dans bien des régions, les semailles seront négligées.

Les propriétaires feront du blé tout juste pour leur consommation personnelle ; c'est ce que beaucoup d'entre eux firent l'an passé.

L'appât de la prime ne les tentera pas, puisqu'aussi bien, avec la meilleure volonté du monde, ils seront impuissants à exécuter les travaux.

En outre, les engrais sont à un prix exorbitant : sera-ce la prime de 3 francs qui suffira à équilibrer l'énorme dépense à faire pour l'achat de ces engrais ?

Pour les propriétaires qui ont encore à leur disposition des ouvriers agricoles, la prime sera une majoration de ressources qui n'est pas négligeable.

Mais pour les autres propriétaires qui absents eux-mêmes, et qui ne trouveront pas du concours pour exécuter les travaux agricoles, la prime est inutile.

Le rapporteur du projet de loi indique lui-même que la prime ne servira pas à grand-chose si on ne fournit pas en même temps aux agriculteurs la main-d'œuvre et les engrais qui leur sont nécessaires.

Il y a actuellement, dans les départements de la région, tous les G. V. C. relevés de leur service : la plupart, dans une proportion de 60 0/0, sont des agriculteurs.

L'année dernière, ils purent se livrer aux travaux agricoles, chez eux et chez les propriétaires dont les champs étaient à proximité des voies ferrées.

Cette année, ils sont en caserne et inoccupés : ce sont autant d'ouvriers agricoles en moins et qui cependant ne demandent pas mieux que d'aller enseigner leurs champs.

La prime ne compensera pas le manque de main-d'œuvre, et si, par surcroît, les prisonniers boches ne sont pas utilisés, la crise agricole ne sera pas évitée.

La prime est excellente : elle ne peut que favoriser les producteurs et les consommateurs, car elle devrait stimuler l'agriculteur à faire encore plus de blé français qui coûtera moins cher que le blé importé d'Amérique et qu'il faut en plus payer avec de l'or.

Mais encore une fois, la prime ne donnera pas les résultats espérés si la main-d'œuvre et les engrais manquent.

Pour secourir l'effort des braves

La victoire ne s'obtiendra pas seulement par le patriotisme, si ardent soit-il. Elle exige d'immenses ressources financières.

Ces ressources existent dans le pays, nous le savons ; il ne faut pas qu'elles se cachent. En gardant votre or, vos billets, croyez-vous donc être habiles ? Vous retarder l'heure si impatientement attendue où nos ennemis enfin vaincus déposeront les armes, vous prolongez la guerre, vous augmentez le chiffre des morts, des mutilés. Sans doute vous ne le pensez pas, mais c'est ainsi.

Pourquoi conserver tant de billets de banque, qui ne vous rapportent rien, alors que les Bons et les Obligations de la Défense Nationale contre lesquels vous pouvez les échanger donnent un intérêt moyen de 5 0/0, alors que l'emprunt nouveau vous assurera un revenu de plus de 5 0/0. Billets, Bons, Obligations, Rente française, au point de vue de la sécurité que vous recherchez, c'est tout un ; la signature de la France en garantit le remboursement. Qui donc n'a pas confiance dans le succès de la France ? Apportons notre or, nos billets à l'Etat, c'est pour tous un bon placement et, pour la patrie, le moyen de vaincre plus vite.

Ne craignons pas d'être ainsi privés de toute disponibilité ; la Banque de France prête sur ces titres au moins les trois quarts de leur valeur, et à l'aide du procédé si pratique du chèque, en quelques heures nous nous procurons l'argent courant dont nous avons besoin.

La guerre n'a pas appauvri tout le monde ; elle a permis à beaucoup d'édifier des fortunes, beaucoup d'autres n'en ont pas souffert. Ceux-là ne seraient pas de bons Français qui ne répondraient pas à l'appel que nous leur adressons, au nom de nos soldats luttant depuis plus de deux ans pour nous assurer une paix durable et féconde. Secondons par notre effort financier l'admirable effort de ces braves. Là est l'autre devoir.

Raoul PÉRET,
Rapporteur général
de la Commission du Budget.

DEUX ANECDOTES

« Hippocrate dit oui, mais Gallien dit non... Certains médecins estiment que le malade ou le blessé est seul arbitre de son sort et peut refuser l'intervention du praticien. D'autres sont d'avis que la science a le devoir d'imposer sa loi, de gré ou de force... Je me bornerai à apporter au débat la contribution de deux anecdotes que je garantis authentiques :

Dans un hôpital militaire se trouve un poilu atteint d'un éclat d'obus à l'épaule. La plaie largement débridée a permis la recherche du métal meurtrier. Pourtant, la cicatrisation se fait mal, la blessure a mauvais aspect, bien tôt des abcès se forment... Pas d'erreur, il faut ouvrir et fouiller derechef.

Mais le patient est un Breton bretonnant ; à aucun prix il ne veut remonter sur le billard et il engage le docteur : — C'est rien, c'est abécès ! Y a qu'à mett' dessus une bonne couenne ed'lard, comme cheunous !... Ça, c'est un cas où la force du médecin doit primer le droit du malade.

Ailleurs, un major a pour méthode de soigner l'âme avant le corps. Dans son service un pauvre type claqué des dents ; il souffre de courbature fébrile, de surmenage, de dégénérescence. Mais le Major procé-

de selon Jésus ressuscitant Lazare : Debout ! vocifère-t-il au malheureux, debout mon ami, vous êtes guéri... debout ! et un peu vite ! Les trois galons sont là pour quelque chose n'est-ce pas ? Le malade obéit, se lève, et, une heure après, tourne de l'œil.

Ca, c'est un cas où le droit du malade est de faire coffrer le médecin.

Moralité : Tout dépend, non du savoir, mais de la raison. La science doit nécessairement triompher de l'ignorance, mais avouez que l'excentricité d'un savant est beaucoup plus à redouter que l'inertie d'un ignare !

Georges DELAMARE

Agence Paris-Télégrammes.

Citations à l'ordre du jour

L'« Officiel » publie les citations à l'ordre de l'armée suivantes :

Duporcq Henri, capitaine à la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; officier d'une intelligence, d'une valeur et d'une énergie exceptionnelles ; a été tué à la tête de sa compagnie, le 11 juillet 1916, en la portant en avant.

Bourges Edmond-Jean, lieutenant-commandant la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; commandant de compagnie énergique et d'un dévouement à toute épreuve. A été tué, le 11 juillet, en orientant une de ses sections chargée d'une mission spéciale.

Le Hégarat Léonor-Yves, sous-lieutenant à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; officier d'élite, s'est fait remarquer constamment depuis le début de la campagne par son courage. Le 12 juillet 1916, chargé de porter sa compagnie à l'attaque d'une fraction ennemie qui s'avancait, s'est élancé à sa tête et a été mortellement frappé.

Valle Paul, sous-lieutenant à la 10^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie ; officier d'un courage remarquable ; a été tué dans la journée du 12 juillet 1916, alors qu'il portait sa section sous un bombardement formidable sur une crête que l'ennemi allait occuper. Avant de mourir a dit au sergent qui était à côté de lui : « Tournez moi, je veux mourir face à l'ennemi ».

Nous saluons la mémoire de ces vaillants officiers et nous prions leurs familles d'agréer nos vives condoléances.

Dupuy Kléber, sous-lieutenant à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; a fait preuve, le 11 juillet 1916, de la meilleure initiative en organisant avec sa troupe la défense d'un ouvrage dont il avait trouvé la garnison hors de combat. L'ennemi ayant attaqué le lendemain, s'est précipité à la tête d'une poignée d'hommes pour l'arrêter. S'est ensuite dévoué sans compter pour le repousser, faisant des prisonniers et donnant sans cesse l'exemple de l'audace et de l'entrain.

Barillé Marcel, sous-lieutenant à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; a, par son courage et son sang-froid, réussi à arrêter une attaque allemande. A rassemblé les hommes d'un régiment voisin, les a menés en avant et a ainsi empêché les Allemands de s'emparer d'une position importante (11 juillet 1916).

Médaille militaire

Voici les citations qui ont motivé la décoration de médaille militaire aux sous-officiers et soldats du 7^e dont les noms suivent :

Clément Augustin, soldat à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; très bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été blessé grièvement, le 13 septembre 1916, pendant l'accomplissement d'une mission périlleuse, pour laquelle il était volontaire.

Bournigal Joseph, caporal à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; excellent soldat, courageux et zélé. A été blessé grièvement le 12 septembre 1916, en assurant son service de gendarme sous un violent bombardement.

Clément Sylvestre, adjudant au 7^e rég. d'infanterie ; sous-officier énergique et plein d'entrain. Déjà deux fois cité à l'ordre. A été blessé très grièvement le 27 juin 1916, en contre-attaquant vigoureusement l'ennemi.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Brouchican Jean-François, sergent au 7^e d'infanterie, 2^e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Busquère Julien-Aristide-Albin, du 7^e, 1^{re} compagnie, disparu le 13 janvier 1915.

Transport de justice

Mercredi, M. Grimal, président du tribunal civil faisant fonction de juge d'instruction, M. Korn, procureur de la République, M^e Besse, avocat, M. Galtié, greffier et des agents de la police mobile de Toulouse se sont rendus à Montcuq pour la continuation de l'enquête dans l'affaire de meurtres dont nous avons déjà parlé.

L'opinion publique commente diversément cette affaire à cause du milieu spécial où elle se serait passée.

« Catettou » au Lycée !

Vous ne connaissez pas « Catettou » ?... C'est un sanglier ramené du front, il y a quelques mois, par M. Aubère, propriétaire du Café Tivoli.

Alors, il était gros commodes deux poings ; depuis, il a grossi et il est devenu un animal de taille respectable. Le moment était venu de décider de son... avenir !

Bien inspiré, M. Aubère l'a donné au Lycée ; on va l'engraisser en vue d'un festin qu'on offrira aux potaches aux approches de Noël.

Il y aura de beaux toasts, ce jour-là, parmi notre jeunesse, pour les vaillants qui sont au front !

Les ajournés des classes 1913 à 1917

Un arrêté du ministre de la guerre en date du 24 octobre 1916, prescrivait des ordres de route seront notifiés

d'urgence aux jeunes soldats ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917 qui n'ont pas été touchés par leur ordre d'appel.

Ces ordres enjointront aux intéressés de se mettre immédiatement en route à destination du dépôt de leur corps d'affectation. Les commandants de recrutement fixeront d'après la distance à parcourir et le temps nécessaire pour la notification de l'ordre de route la date extrême à laquelle le jeune soldat devra avoir rejoint.

A partir de cette date commenceront à courir les délais de grâce prévus par l'article 83 de la loi du 21 mars 1905.

Luzech

École primaire supérieure de garçons. — Le Directeur, M. Barré, informe les familles que l'école et le pensionnat annexé fonctionnent actuellement, dans les mêmes conditions que l'an dernier.

Saint-Félix

Mort au champ d'honneur. — Notre compatriote, Botysson Célestin, classe 1903, est tombé au champ d'honneur le 6 septembre dernier.

Nos condoléances à la famille de ce brave.

Lamothe-Cassel

Obsèques. — Mercredi matin, on teua lieu à Cahors, les obsèques de Couderc Aldéric, aspirant au 122^e d'infanterie, décédé à l'hôpital mixte de cette ville, à la suite de maladie contractée au front.

Ancien élève de l'École Normale de Cahors, M. Couderc occupait avant la guerre les fonctions d'instituteur public à Prouillac.

Le cortège, en dehors des nombreuses délégations des Ecoles Normales, du Lycée de garçons, du Collège de jeunes filles, des membres du « Comité des obsèques aux militaires », comprenait une foule nombreuse de collègues et d'amis du défunt.

La dépouille mortelle a été transportée à Lamothe-Cassel où réside la famille de notre regretté camarade.

Avant le départ du convoi, M. Philippou, directeur de l'École Normale, a adressé un dernier adieu au glorieux défunt. Nous reproduisons ci-dessous ce discours in-extenso :

DISCOURS DE M. PHILIPPON

Messieurs, Messieurs, Au nom de M. l'inspecteur d'Académie, retenu depuis quelques jours, loin de Cahors, par les devoirs de son poste, et au nom de l'Association des instituteurs de Cahors dont Aldéric Couderc avait été l'élève, je viens ici adresser un suprême adieu au vaillant aspirant « mort pour la France ».

A l'École normale, Aldéric Couderc fut, pendant trois ans, un élève-maitre docile, aimable et laborieux, qu'on aimait à citer en exemple pour la régularité soutenue dans l'accomplissement de la tâche quotidienne. Caractère doux et charmant, il quitta l'École normale avec les sympathies unanimes de ses camarades et l'estime affectueuse de ses maîtres.

Instituteur avant d'être combattant, il s'acquitta toujours de ses devoirs de maître à l'entière satisfaction de ses chefs malgré une santé un peu précaire. Il était de ceux qui répugnent à attirer sur eux l'attention et qui font en silence beaucoup de bonne besogne, persuadé d'ailleurs avec tous nos bons maîtres que le bien ne fait pas de bruit.

Incorporé en 1915, élève-aspirant à St-Maixent, puis aspirant au 122^e d'infanterie, il eut la joie, dès son arrivée au front, de prendre part à la grande offensive de la grande offensive de septembre en Champagne. Sa joie devait être de courte durée. Enveloppé par l'explosion d'un obus, retiré puis évacué, malgré la magnifique énergie avec laquelle, pendant un an, il se raidit contre le mal qui devait l'emporter, malgré l'espoir caressé par lui jusqu'au dernier moment de redevenir un jour utile à son pays, il vient de donner sa vie pour la France, après plus de trente-cinq de ses camarades d'École normale.

Inclinons-nous bien bas devant son cercueil et remercions humblement le vaillant soldat pour le sacrifice définitif accompli pour nous tous, et pour le bel exemple d'énergie individuelle qu'il nous laisse à méditer.

Et maintenant, je me tourne vers les siens, vers sa jeune veuve, institutrice aussi, aimée dans sa douleur, et vers ses trois chers petits enfants, vers leur père et grand-père, M. Couvet, instituteur à Nozac, vers cette belle famille d'instituteurs que la guerre vient de frapper quatre fois coup sur coup dans les plus chers de ses membres : deux gendres instituteurs, un fils instituteur, un frère enfin, tous les quatre en quelques mois tombés pour la France !

Comment ne pas demeurer confondu et ému devant cet achèvement avec lequel la mort s'est abattue sur cette famille ? Comment ne pas être aussi ému de l'admiration émue devant la fermeté stoïque avec laquelle cette famille, qui honore depuis si longtemps le corps enseignant primaire de notre département, supporte ces épreuves multiples ?

Puisse au moins la sympathie affectueuse et la reconnaissance de tous dont l'hommage monte vers elle, apporter à cette admirable famille si durement atteinte, un adoucissement à son immense douleur.

2^e Emprunt de la Défense Nationale HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE

L'émission du deuxième Emprunt de la Défense Nationale sera close le dimanche 29 octobre.

En souscrivant à l'Emprunt, vous accroitrez les garanties de la Rente Française, parce que vous fortifierez le crédit public.

En souscrivant à l'Emprunt, vous servirez vos intérêts économiques, étroitement liés à la solidité des Finances publiques et à la Victoire de la France.

En souscrivant à l'Emprunt, vous donnerez aux soldats du front qui défendent vos biens, vos libertés et votre indépendance, le témoignage de votre reconnaissance et de votre admiration. Vous aiderez les héros soldats de Verdun, qui en un jour, viennent de reprendre un territoire que l'ennemi avait mis cinq mois à conquérir.

En souscrivant à l'Emprunt, vous ferez payer les armées et les munitions destinées à rendre plus prompt le succès de notre offensive.

Souscrire à l'Emprunt de la Défense Nationale c'est abrégier la durée de la guerre.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE !

L'émission sera close dimanche prochain 29 octobre.

Envoi gratuit de colis aux soldats

L'administration des postes rappelle au public qu'en vertu de la loi du 23 juin 1916, tous les mobilisés auront droit, pendant le mois de novembre prochain, à l'envoi gratuit d'un paquet postal d'un kilogramme pour la réexpédition du linge et du sous-vêtement à leur famille ou à leur correspondant, pour les militaires de service, par la poste aux armées ou en service à la mer.

L'ordre dans lequel les envois seront déposés sera fixé par les autorités militaires et navales pour le dépôt des paquets provenant des autres mobilisés.

Le mois sera divisé en séries de cinq jours, qui seront respectivement affectées aux envois de certains mobilisés, d'après l'initiale de leur nom, savoir :

« Première série : du 1^{er} au 5, expéditeurs aux initiales A. B.

« Deuxième série : du 6 au 10, expéditeurs aux initiales C. D. E.

« Troisième série : du 11 au 15, expéditeurs aux initiales F. G. H. I. J. K.

« Quatrième série : du 16 au 20, expéditeurs aux initiales L. M.

« Cinquième série : du 21 au 25, expéditeurs aux initiales N. O. P. Q.

« Sixième série : du 26 au 30, expéditeurs aux initiales R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.

Les envois ne seront pas admis au bénéfice de la recommandation,

même si l'expéditeur offre d'acquitter le droit fixé par le correspondant.

Les intéressés devront faire leurs envois par l'intermédiaire du vaguemestre ou du mandataire du chef de détachement.

Une nouvelle « Journée des Orphelins »

Le gouvernement a décidé qu'une seconde « Journée des Orphelins », ou mieux, qu'une seconde série de journées aurait lieu le 1^{er} et le 2 novembre 1916.

La première journée avait produit plus de 3.000.000, et cette somme a permis de secourir un grand nombre d'orphelins. Or, depuis, ce nombre a augmenté dans de grandes proportions. Il faut donc que la seconde journée recueille un capital beaucoup plus considérable.

Dans le Lot, l'appel en faveur d'une œuvre si noble de solidarité ne manquera pas d'être entendu.

Dépôt de remonte

Le Comité du dépôt de remonte d'Aurillac se rendra le mercredi 22 novembre, à 8 heures, à Gramat, champ de foire.

Le jeudi 23 novembre, à Assier, devant la Gare.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Etat des cultures

L'« Officiel » publie l'état des cultures au 1^{er} octobre 1916, dans le Lot : Mais, pommes de terre, état assez bon ; topinambours, état bon ; betteraves fourragères, état assez bon.

La baisse du pétrole

A compter du 1^{er} novembre prochain, les prix de gros du pétrole seront abaissés de 1 franc, et ceux de l'essence de 2 francs l'hectolitre. En conséquence, les prix à l'hectolitre ne seront plus, quai de Rouen, que de 35 francs pour le pétrole et de 63 fr. 50 pour l'essence.

Les permissions

A partir de la date de la présente circulaire, tous les officiers et hommes de troupe d'intérieur bénéficieront d'une permission de sept jours, délais de route non compris, avant le 1^{er} février 1917, à l'exclusion de toute permission d'une durée supérieure à vingt-quatre heures.

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 OCTOBRE (22 h.)

L'ennemi contre-attaque en vain 4500 prisonniers

Au nord de Verdun, l'ennemi a déclenché successivement trois contre-attaques sur la région Haudromont-Douaumont. Aucune de ces tentatives n'a réussi et notre front a été intégralement maintenu.

A l'est du bois Fumin et au nord du Chesnois, nous avons continué à progresser au cours de la journée.

Le chiffre des prisonniers valides actuellement dénombrés dépasse 4.500.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Dans la journée du 23 octobre, de 11 heures à 13 heures, onze avions de bombardement anglais, accompagnés de cinq avions de protection, ont bombardé les hauteurs d'Hagondange, sur lesquels ils ont jeté 1.300 kilos de projectiles.

A la suite de cette expédition, il s'est produit plusieurs incendies.

Les aviateurs ont pu constater que le bombardement effectué la nuit précédente au même endroit, par les avions français, avait donné de bons résultats, l'objectif paraissant très abimé.

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie

Londres, 25 octobre, 21 h. 30.

Il a plu de nouveau pendant la plus grande partie de la journée.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie allemande a montré de l'activité, particulièrement vers Le Sars et Eaucourt-l'Abbaye.

Sur le reste du front, activité intermittente des deux artilleries.

Communiqué du 26 Oct. (15 h.)

Sur le front de Verdun, la situation reste sans changement.

L'ennemi n'a tenté aucune réaction pendant la nuit et s'est borné à bombarder violemment les secteurs de Vaux et Douaumont.

Partout ailleurs nuit calme.

AVIATION

Un avion allemand a été abattu à proximité de nos lignes, dans la région de Vauquois, par le tir de nos autocanons.

Un de nos pilotes a attaqué, à la mitrailleuse, à cent mètres du sol, une colonne d'artillerie sur la route de Conflans à Etain. Il a jeté le désarroi parmi les conducteurs qui se sont enfuis en abandonnant leurs attelages.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Progrès en Transylvanie

Au sud de Dorna-Vatra, nos avant-gardes ont délogé l'ennemi de quelques hauteurs en capturant des prisonniers et en prenant deux mitrailleuses.

Attaques Turques repoussées

Au Caucase, toutes les tentatives d'attaques turques contre nos troupes à l'ouest de Gumichkhana ont été repoussées par notre feu.

FRONT DE LA ROUMANIE

L'ennemi a attaqué les troupes roumaines sur le front nord-est, près de Prédéal (à 18 kilomètres au sud de Kronstadt), dans la vallée Tizoluloni, près de Kimpolung, dans la vallée de Glul, et les a forcées à reculer un peu.

En Dobroudja, les attaques ennemies continuent sur tout le front. Les troupes Roumaines et les nôtres reculent vers le nord en combattant. Elles ont abandonné la ligne Cernavoda-lac Casawlu.

Paris, 12 h. 25

DANS LA BALTIQUE

De Carlskrona (port suédois) : Des forces importantes allemandes comprenant de nombreux chalutiers armés, accompagnés de grands navires de guerre, ont été aperçus ces jours derniers, passant en formation serrée ou éparpillée. Plusieurs torpilleurs allemands sont partis de Libau, depuis une semaine, pour po-

ser des mines dans le golfe de Finlande. Ils ont complètement échoué.

Tout trafic est suspendu entre Ceregrund et la Finlande. Douze canots automobiles et des voiliers sont mouillés à Ceregrund.

La mobilisation Anglaise

De Londres : La question de la mobilisation des fonctionnaires a créé un vif débat, hier, à la Chambre des Communes.

La question de la Pologne

De Lausanne : Le Gouvernement allemand aurait pris, au sujet de la Pologne, une décision qui sera rendue publique la semaine prochaine.

On ne prévoit pas que la souveraineté de l'Etat Polonais soit proclamée.

On croit que de simples modifications seront apportées au régime actuel.

Oreilles fendues !

De Zurich : Plusieurs généraux allemands sont mis en disponibilité.

LA GUERRE AÉRIENNE A OULTRANCE

De Berne : L'Allemagne veut employer contre l'Angleterre la guerre aérienne sans merci.

La Suisse fournira du matériel de guerre

De Genève : Le Président de la Confédération suisse publie un communiqué disant que le Conseil fédéral est bien résolu à tenir strictement les engagements pris concernant le traitement du matériel de guerre. Des envois importants de charbon français sont arrivés aussi ; des envois de fer et de charbon sont en route ; de sorte qu'on peut espérer qu'il n'y aura pas d'interruption dans le travail.

Paris, 14 h. 45

EN MACÉDOINE

Nouveaux progrès Serbes

Au nord des Monts Starkov-Grob, les troupes Serbes ont bousculé les forces Germano-Bulgares et se sont emparées d'une hauteur fortifiée au confluent de la Cerna et de la Strossnika. Cent quatre-vingt prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Au sud-ouest du lac Prespa, notre cavalerie, appuyée par des éléments d'infanterie, a occupé dans la journée du 24 octobre le pont de Zvezda, ainsi que les villages de Golobrdja et de Laisiva.

Sur le reste du front la brume a gêné les opérations.

Sur le front Anglais

Violent bombardement ennemi

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, toute l'étendue du front entre Eaucourt-l'Abbaye et Lesbeufs, ainsi que la région des redoutes Stuff et Zollern.

Coups de mains heureux

Des coups de main ont été exécutés avec succès contre les tranchées allemandes, vers Monchy et le nord-est d'Arras.

Les dégâts